

Le sujet de mon mémoire concerne les représentations diplomatiques, consulaires et militaires belges en Russie durant les deux révolutions de 1917 et pendant la guerre civile qui suivit. La présence belge dans l'empire russe au tournant du XX^e siècle était loin d'être négligeable. Pas moins de 20.000 citoyens du royaume, contremaîtres et chefs d'ateliers pour la plupart, étaient alors établis dans l'empire, soit dix fois plus qu'au Congo à la même période, et jouaient un rôle majeur dans l'industrialisation de la Russie. La Belgique, conjointement avec d'autres pays, participait à l'installation d'un modèle économique basé sur le capitalisme industriel dans un empire encore largement agraire. Les capitaux belges investis en 1900 s'élevaient à 831 millions de francs-or, surpassant largement les investissements français, allemands ou britanniques. Mais dans les mois qui suivirent la révolution russe, des milliers de ressortissants belges, comme tous les autres européens, durent être évacués précipitamment dans des conditions particulièrement difficiles. Cette exfiltration massive constituera l'une des premières opérations de rapatriement organisée par des états. L'étude des représentations belges en poste lors des événements révolutionnaires permet de côtoyer des diplomates de haut rang, des militaires haut-gradés, des hommes politiques de stature internationale, comme Emile Vandervelde ou Jules Destrée, mais aussi des acteurs plus modestes, au plus près des populations. Après avoir tenté d'amadouer le nouveau gouvernement, puis devant l'attitude franchement hostile des autorités après la prise de pouvoir des bolchéviks, les représentants occidentaux décident les uns après les autres d'organiser l'évacuation de leurs concitoyens le plus rapidement possible. Cette fuite ne fut pas uniquement coordonnée par de hauts dignitaires, parmi les premiers à quitter le pays, mais aussi par leurs subordonnés restés sur place, des hommes de terrain au contact direct de la foule des ateliers. Par-delà le récit de l'exode, cette étude permet de saisir l'absence complète de considération pour les employés autochtones et l'incompréhension tenace des belges à l'égard du monde qu'ils quittaient. Le dialogue et la concertation sociale avaient été totalement négligés par les investisseurs de l'époque. Le système, en effet, reposait sur une volonté centrale : celle d'une exploitation débridée des ressources naturelles trouvées sur place, ainsi que des citoyens de l'empire, passés de paysans à 'sous-prolétaires' en quelques années. La différence de traitement entre les immigrés occidentaux et leurs homologues locaux m'a semblé essentielle pour comprendre les bouleversements socio-politiques qui allaient suivre. L'une des conclusions de mon travail est que la violence révolutionnaire doit être relue à la lumière de la violence d'un état autoritaire, d'une part, mais aussi à la mesure de l'organisation sociale colonialiste qu'il avait invitée sur son territoire.

Vladimir Semenoff